

**Zeitschrift:** Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie  
**Herausgeber:** Musée d'art et d'histoire de Genève  
**Band:** 47 (1999)  
  
**Vorwort:** Éditorial  
**Autor:** Buysens, Danielle

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 14.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## ÉDITORIAL

Saisissant l'occasion du quarantième anniversaire de la mort de Waldemar Deonna, le Département d'archéologie du Musée d'art et d'histoire a souhaité rendre hommage à cet ancien directeur de l'institution, dont l'action fut particulièrement marquée en ce qui concerne l'étude des civilisations et de l'art classiques, son domaine de prédilection. Tandis que Jacques Chamay résume les intérêts diversifiés et les honneurs nombreux d'une carrière bien remplie, Chantal Courtois et Serge Rebetz nous font partager leur découverte d'un aspect méconnu – pour ne pas dire inconnu – des activités de Deonna: la photographie de sites archéologiques. L'émotion humaine, on le sait, n'est pas forcément étrangère à la «poésie des vieilles pierres»; de fait, nos deux auteurs sont partis à la rencontre de l'homme autant que de l'œuvre, prenant ainsi exemple sur celui qui porta son regard non seulement sur les vestiges d'époques disparues mais encore sur les us et coutumes de ses contemporains d'outre-Méditerranée. Tant il est vrai que les sciences humaines se retournent volontiers sur leur propre cheminement, on se réglera certainement à différents égards du spectacle de ces ruines à peine explorées, presque encore brutes, parfois entremêlées comme on ne le voit plus guère aujourd'hui à la vie moderne du temps, et cependant déjà bruisantes des propos savants de messieurs en melon accompagnés de curieuses s'abritant sous une ombrelle.

Au titre de l'histoire de l'archéologie, Marielle Martiniani-Reber nous invite quant à elle à suivre l'enquête qu'elle a menée sur des fragments de tissus découverts en 1869 à Saint-Pierre, et, la mode aidant, érigés alors un peu rapidement en bien improbables restes coptes! Outre le fait de rétablir une datation solidement étayée, le moindre mérite de cet article n'est pas de nous rappeler à quel point le désir peut donner à l'interprétation un tour fantaisiste... La simple observation des faits a pourtant souvent sa récompense. Ainsi les trouvailles et les hypothèses qu'elles permettent d'articuler ont-elles couronné une fois de plus cette année les efforts patients des équipes qui fouillent, saison après saison, les sites d'Abu Rawash en Egypte et de Kerma au Soudan. Ces deux entreprises menées du sein de l'Université de Genève attestent la vitalité scientifique de notre cité, qui maintient ici pour son plus grand profit cet «esprit» attentif au vaste monde qui l'a rendue si fameuse. Dans le cas de Kerma, il vaut sans doute la peine de relever que, en toute harmonie avec les populations concernées, ces travaux lointains n'enrichissent pas seulement une science «abstraite» mais aussi les collections de notre musée: les objets rapportés du Soudan font ainsi de l'institution genevoise un lieu incontournable pour qui veut s'informer «sur pièces» de cette culture.

Trouvaille encore, plus proche, celle du dit «Trésor de Conrad» présenté au public voilà trois ans mais dont l'analyse, dans le cabinet du numismate et sous les appareillages du laboratoire, s'approfondit à la mesure des questions de fond que pose cet ensemble quant aux premiers temps du monnayage genevois. Où l'on constate une fois de plus que l'entrée au musée ne saurait être considérée comme l'aboutissement du destin d'un objet qui, ayant «tout dit» dans cette consécration, n'aurait plus désormais qu'à trôner dans une vitrine ou un cadre... C'est ainsi qu'une belle feuille d'Ingres, dans les collections genevoises depuis 1971, retentit aujourd'hui de toutes ses résonances grâce à l'intérêt que lui a voué le conservateur du musée de Montauban, décryptant sur chacune des faces la trace d'une réflexion condensée du maître pour plusieurs de ses œuvres. Puis c'est une pièce maîtresse du sculpteur romantique Chaponnière que Luba Rhodes, dans le cadre de ses recherches de doctorante, nous fait mieux deviner en accumulant autour du plâtre disparu les indices de ce qu'aurait pu être la sculpture définitive si la mort n'avait pas emporté trop tôt ce grand artiste genevois, injustement effacé de tant de mémoires. Plus qu'à un exercice de reconstitution, c'est à une véritable revitalisation que s'est livré Jean-Charles Giroud en retraçant l'aventure – brève mais ô combien captivante – de la revue *L'Eventail*, dans un contexte local et international difficile où le mot culture parvint quand même à rimer avec ouverture. Enfin les *Varia* de notre sommaire donnent la parole, la chose est assez rare pour être soulignée, à des artistes contemporains, pour enregistrer leur dialogue avec l'œuvre de Charles Rollier. Examiner l'éventualité d'un héritage, d'une fécondation, d'une voie signalée, d'une simple envie de rebondir, telle est la proposition que Claire Stoullig avait placée comme un envoi à la fin de la rétrospective dédiée au peintre l'an dernier au Musée Rath, et c'est à cette manifestation éphémère que la revue s'est offerte de servir de relais.

S'il est vrai que le patrimoine fait trop souvent l'objet d'une vénération figée, au point de ne plus représenter pour certains qu'un poids auquel la seule réponse possible serait une amnésie de survie, et si l'on peut penser que sont voués à basculer dans un temps séparé la «modernité» même, assignée à une époque au lieu de nous rester contemporaine, et ce siècle qui demain, lorsque nous aurons changé de millénaire, aura cessé d'être le nôtre, alors il est bon de redire que le souci du passé, proche ou lointain, ne devrait jamais être confondu ni avec un enfermement ni avec un confort, mais être cultivé pour ce mouvement de la vie qu'il désigne et qu'il nous intime de poursuivre. Ainsi pourra-t-on conclure en se réjouissant que les pages consacrées aux enrichissements des collections de nos musées réservent au lecteur l'agréable constat d'un engrangement victorieux de la triste conjoncture persistante, au sein de laquelle des crédits d'acquisition normaux sont devenus chose exceptionnelle. Nous aimons pouvoir saluer cette lutte contre l'oubli, bien différente du «tout culture» qui signe, le réalise-t-on assez, la mort des conservatoires de la pensée, lesquels, jusqu'à présent, ont été les meilleurs instruments des consciences informées.

Danielle Buysens  
Rédacteur